

Déclaration du ministre des Affaires étrangères Gabriel sur la version définitive de l'accord de coalition récemment mis au point

Pour la toute première fois, les politiques culturelles « intérieure » et « extérieure » ont été traitées avec succès en tant qu'entité unifiée, et un mandat a été formulé sur la rédaction d'un nouveau programme au cours des prochaines années. Ainsi, l'Allemagne poursuit une politique culturelle véritablement progressive. Je suis très reconnaissant envers mon prédécesseur et le Bundestag du travail qu'ils ont accompli au cours de la dernière législature. Ils ont tracé la carte que nous avons ensuite suivie au sein des comités de négociation.

Nous acceptons le mandat formulé dans l'accord de coalition et, avec tous les intervenants, nous dresserons un nouveau programme d'ici 2020, année qui marquera le centenaire de la politique sur les relations culturelles de l'Allemagne.

L'accord de coalition énonce trois principes directeurs :

1) Faire valoir nos valeurs, nos intérêts et la liberté de l'art, des sciences et de l'opinion.

À cette fin, en coopération avec Deutsche Welle et d'autres acteurs, nous déploierons un effort spécial pour accroître davantage nos communications stratégiques à l'étranger et les faire entrer pleinement dans l'ère numérique. Nous visons à promouvoir une image réaliste de l'Allemagne, à faire échec à la diffusion de renseignements erronés hybrides, à renforcer nos liens d'amitié avec les États-Unis par l'intermédiaire de Deutschlandjahr USA (« Année de l'Allemagne aux É.-U. ») et à encourager une nouvelle coopération grâce à une diplomatie scientifique active.

2) Créer un accès à la culture et à l'éducation ainsi qu'à la science et à la liberté d'opinion, dans une société de l'immigration et entre des sociétés partenaires. Les façons dont nous sommes représentés sur les plans culturel et scientifique dans nos pays partenaires sont des atouts clés à cet égard. Ce qui importe sur ce plan également, c'est que, pour de nombreuses personnes, l'Allemagne est devenue un phare de l'espoir. Par conséquent, en nous fondant sur l'initiative de Philipp Schwartz, nous élaborerons des programmes qui protégeront contre la persécution les artistes, chercheurs et journalistes qui vivent en exil. Parallèlement, nous mettrons encore mieux à profit l'expertise de nos organisations intermédiaires et partenaires afin de trouver des réponses aux questions non résolues que se pose une société de l'immigration. Par exemple, j'ai demandé à l'Institut Goethe d'élaborer, en coopération avec l'Institut Georg Eckert, de nouveaux modules d'enseignement sur la Shoah qui répondront aux besoins des immigrants d'aujourd'hui. Nous renforcerons aussi les efforts de nos organisations intermédiaires qui visent à aider les personnes à vivre dans la dignité dans les régions en crise.

3) Coopération plutôt que représentation : pour travailler collectivement afin de faire de la raison une force motrice du monde encore plus grande (pour reprendre la définition du travail culturel formulée par Willy Brandt), nous devons conjointement adapter nos structures et nos programmes. En particulier, nous devons élaborer, notamment avec la France, notre plus proche partenaire, des relations culturelles et une politique d'éducation qui ne seront plus conçues en fonction de programmes nationaux particuliers.

D'importants projets et programmes politiques sont intégrés en permanence dans l'accord de coalition. Mentionnons Deutschlandjahr USA, le renforcement des structures de la société civile dans les pays du Partenariat de l'Est, *kulturweit* — le service volontaire de l'Office des Affaires étrangères et notre contribution essentielle à la protection du patrimoine culturel par l'intermédiaire du Programme de préservation de la culture, mené par l'Office des Affaires étrangères —, la Commission allemande pour l'UNESCO, l'Institut d'archéologie de l'Allemagne et la rénovation de l'abbaye Dormitio, lieu de dialogue interconfessionnel.

Pour avoir une politique culturelle durable, il nous faut, d'abord et avant tout, investir dans l'infrastructure culturelle et réaligner nos travaux. Nous avons donc décidé de redoubler d'efforts pour renforcer le réseau des écoles allemandes à l'étranger et nos partenariats scolaires internationaux, la coopération internationale dans le domaine du sport et les effets de nos organisations intermédiaires telles que le Service allemand des échanges universitaires, la Fondation Alexander-von-Humboldt et l'IFA (Institut für Auslandsbeziehungen), et d'explorer de nouvelles formes de coopération. Le réseau de l'Institut Goethe sera agrandi, en particulier grâce à la coopération franco-allemande. Nous comptons établir au moins 10 instituts conjoints d'ici 2020. En outre, nous moderniserons l'Institut Goethe dans le domaine numérique et nous en accroîtrons davantage la portée avec de nouveaux modèles de coopération.

En Afrique, en particulier, et dans d'autres régions, nous voulons élargir les horizons de nos travaux culturels en ce qui concerne notre personnel et nos structures, notamment en aidant à établir des musées et des lieux culturels ainsi que des forums internationaux pour examiner le colonialisme, et en prenant en compte l'importance grandissante des secteurs de la création pour lesquels nous voulons établir un conseil consultatif à l'Office des Affaires étrangères au cours des semaines à venir.